

LA SCÈNE *franc com*
9 avr 51
"ŒDIPÉ"

C'est d'abord Jean Vilar



Pierre Bertin, Elina Labourdette, Jean Vilar, Marie-Hélène Dasté et William Sabatier, vus par Cabrol.

CERTES, les frondaisons du jardin d'Urbain V, le vieux mur créé de pierre, la nuit provençale penchée sur les « balcons du ciel » habillaient mieux cet Œdipe que le manteau d'Arlequin et la toile de fond. Surtout, ils le meublaient mieux que ne le fait le malicieux décor de Léon Gischia — des guérites, dirait-on, pour la phaïange thébaine — décor qui ne peut que souligner le côté vaguement farceur et un peu canularesque, le côté « opérette pour rhétoricien » des premiers moments.

Mais la mise en scène de Jean Vilar est là, et si elle accuse parfois avec un peu d'incohérence, elle aussi, le caractère aristophanesque de l'atticisme ambiant — nous ne pouvons nous croire, avec Gide, en Bécotte — elle n'en respecte pas moins la progression, d'abord purement intellectuelle, puis franchement dramatique, qui s'observe dans le texte, lequel nous offre successivement une sorte de mythologie tintamarresque, une méditation philosophique et (parce que, finalement, on n'échappe pas à Sophocle) un véritable dépliement tragique.

De l'Œdipe ironique, biaisé, normalien du début, à l'Œdipe aux yeux crevés que la pure Antigone emmène vers son misérable et grand destin, en passant par l'Œdipe humaniste, décide s'il le pouvait, de la mi-pièce, Jean Vilar, bel acteur, grand chercheur, zélé à éliminer de son jeu les derniers résidus du mécanisme, jusqu'à lui donner une ampleur digne de la vraie tragédie, a su composer un grand rôle avec les divers avatars gidiens du héros thébain.

À ses côtés, Pierre Bertin fait un *Crax* caricatural, un peu trop convaincu d'être le rigolo de la bande. Même excès, par instants, chez Marie-Hélène Dasté, Jocaste un peu trop consciente de son inconscience. William Sabatier, Tirésias caverneux, couvert d'un suaire qui constitue une magnifique réclame pour les blanchisseries Hadès, les bouillants Bernard Dhéron et J.-F. Calvé (Étfock et Polynice), frères encore amis dans la polissonnerie, les dissemblables Anne Carrère (Antigone douce et blonde) et Elina Labourdette (quante Ismène, graine d'enquiquineuse qui lèvera petitement) complètent ce tableau de famille où le légendaire éclaboussement du sang vient effacer les touches de l'humour moderniste.

Rappelons qu'Œdipe se joue au Théâtre Marigny, en même temps que l'excitante *Magnétisme* de Maurice Clavel, dont nous avons déjà parlé.

Guy VERDOT